

# LE GUIDE DU CONCERT

Directeur : Gabriel BENDER

Administrateur : Georges JANNEL

Secrétaire de la Rédaction : Albert CHEVALET, O. ✱

Rédaction et Administration : 12, place d'Anvers (IX<sup>e</sup>) — Téléph. 114-04 et 444-63.

M. G. Bender reçoit le SAMEDI de 2 à 5 heures

## SOMMAIRE

Le Son et l'Architecture..... ATHÉNIUS

### NOTES SUR LES CONCERTS :

<i>Dimanche 1<sup>er</sup> :</i>	<b>Soc. des Concerts...</b>	p. 305	<i>Mercredi 4 :</i>	<b>Soc. Beethoven.....</b>	p. 315
»	<b>Concerts Colonne ..</b>	p. 305	»	<b>Mlle Veluard.....</b>	p. 315
»	<b>Concerts Montoux .</b>	p. 308	<i>Jeudi 5 :</i>	<b>Mme Marie Laghos</b>	p. 315
»	<b>Concerts Lamoureux</b>	p. 309	»	<b>M. Risler .....</b>	p. 315
»	<b>Concerts Scchiari...</b>	p. 310	»	<b>Quatuor avec Piano</b>	p. 315
<i>Lundi 2 :</i>	<b>Quatuor avec Piano</b>	p. 311	»	<b>Quatuor Luquin....</b>	p. 315
»	<b>M. Ciampi.....</b>	p. 311	<i>Vendredi 6 :</i>	<b>Double Quintette...</b>	p. 316
»	<b>Mlle Pinguet.....</b>	p. 313	»	<b>Quatuor Le Feuve..</b>	p. 316
»	<b>Mlle Ruemmel...</b>	p. 313	»	<b>M. Motte Lacroix..</b>	p. 316
»	<b>Mme Gaétane Vicq.</b>	p. 313	»	<b>M. Charles Dorson.</b>	p. 316
<i>Mardi 5 :</i>	<b>Salon des Musiciens</b>		»	<b>Mlle Laeuffer .....</b>	p. 316
»	<b>Français.....</b>	p. 314	»	<b>Mme Mockel et M.</b>	
»	<b>M. Loyonnet.....</b>	p. 314		<b>S. Austin .....</b>	p. 316
»	<b>Mlle Meerovitch....</b>	p. 315	<i>Samedi 7 :</i>	<b>Soc. Nationale.....</b>	p. 317
»	<b>M. Friedmann.....</b>	p. 315	»	<b>M. Emil Sauer.....</b>	p. 317
<i>Mercredi 4 :</i>	<b>A. M. M. A.....</b>	p. 315	»	<b>M. Buesst.....</b>	p. 317
»	<b>M. Maur. Schwaab.</b>	p. 315			

Les Spectacles lyriques, p. 304. — Manifestation musicale, p. 317.

Concerts annoncés, Nos contrères, p. 318.

ILLUSTRATION : Mlle Lyse Charny (portrait). — Orchestre féminin (caricature).

### Notes sur la Musique



— Quand je revis Hizariel, pour lui parler des idées de Mars, de l'équinoxe nouveau, et du retour des Salons et des roses, je le trouvai, arpentant son laboratoire, en proie à une agitation extraordinaire.

— Oui, disait-il, la Vibration n'est rien, si elle n'est tout, en l'Opéra éternel que crée Dieu, et qu'exécute la Nature ! Son et Lumière ! Double édifice, ici apparent et muet, là, obscur et parlant !... Oui, oui, et oui !... La Musique, architecture sonore, est, au monde moral, invisible, ce que l'Architecture visible est au monde physique ! L'erreur misérable consiste à emprisonner la Musique dans telle ou telle catégorie de plastique sonore déterminée. Chacun tire à soi l'Idée de Musique, comme l'Idée de Dieu... Et, de même qu'il y a le Dieu des chrétiens, le

Dieu des Indous, le Dieu des juifs, des mahométans, etc., il y a des catégories de musique à l'infini, où chaque « espèce » de musiciens appelle MUSIQUE le seul genre musical que ses aptitudes, plus ou moins réduites, lui permettent de cultiver, ou d'apprécier, le mieux.

— Voudrais-tu nier les bienfaits des subdivisions où nous puisons, justement, la variété du spectacle musical ?

— Pas le moins du monde. Je pense, même, que l'esthétique des unes balance, en valeur, celle des autres, quelles que soient les disputes des intéressés. Ici, ou là, les œuvres de « chevalet », de « socle », ou de « cimaise », sont également appréciables, à condition que la science y équilibre l'inspiration, dans une volonté aîlée et sincère. Mais, ici, ou là, les chefs d'œuvre, quand il s'en produit, restent à encadrer, ou à piédestaliser dans, ou sur, *autre chose*. Et cette autre chose, seulement, constitue la Musique totale, architecturale, enfin, Verbe complet, qui les embrasse, en les dépassant, comme l'Architecture monumentale englobe la sculpture, et la peinture, dans l'expression de toutes les lignes et de toutes les formes possibles. D'où, encore :

1<sup>o</sup> *Musique de burin, ou sculpturale*, — simple en ses moyens et ses effets d'ombre et de lumière, noir et blanc — ; la plus mâle et la plus noble, par ses recherches élémentaires d'harmonie pure et d'unité définie. Musique des trois di-

mensions, donc de géométrie, abstraite, sans doute, mais d'autant plus sincère.

2° *Musique de pinceau, ou picturale* —, diverse et multiple, en ses nuances d'infini ; féminine et charmante, dans l'application immédiate, par le jeu des imitations et des artifices extérieurs, destinés à dissimuler la troisième dimension, qui lui manque.

3° *Musique Architecturale*, enfin —, qui comprend les autres, en les multipliant dans la splendeur des lignes générales, et l'embrassement des formes et des couleurs, assujetties à ses fins d'Unité, définie et infinie, à la fois, c'est-à-dire, à l'expression du Verbe absolu.

L'extrême division des aptitudes en notre Société, moralement dissoute, ou désagrégée, égare, seule, la compréhension de ces trois ordres musicaux, et les préentions conséquentes.

— Alors, l'architecte musical, à ton sens, doit être poète, peintre, et modéleur de sons, autant que géomètre ?

— Qui en doute ?

— Hélas, tous ceux qui ont besoin de s'illusionner sur leurs faiblesses et sur celles de l'époque qui les harmonise. En temps de décadence et de transition aiguë, comme la nôtre, c'est exiger l'impossible, que de réclamer des aptitudes aussi généralisées. Demande-t-on à un vieillard, de réaliser les énergies créatrices de la jeunesse ? Notre temps artistique est ce vieillard.

\*\*\*

— Soit. Mais tout renaît, sans cesse. Et toute sénilité précède une renaissance.

Or, toute renaissance voit, peu à peu, se dresser les hommes complets, c'est-à-dire, les ouvriers d'art viril, dont l'œuvre, semblable à l'Enfant robuste et sain, veut recréer une génération de formes, de lignes et de couleurs, tout ensemble semblables et différentes, visant un idéal nouveau.

À ce moment, comme au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Artiste vrai se sent, naturellement, en puissance d'unité absolue, architecte, peintre, sculpteur, parce qu'il faut la plénitude des moyens, et des forces, pour produire l'œuvre pleine, vivante, équilibrée, durable.

Les Musiciens de la Renaissance attendue, et nécessaire, seront des architectes de la Vibration, te dis-je, sachant peindre et modeler, autant que penser, et construire, au delà du modelage et de la peinture, les portiques et les nefs de la cathédrale sonore de Demain.

— Mais, murmurai-je, ta méthode féroce tend à l'écrasement des valeurs secondaires ! Elle tue, d'abord, sous prétexte de recréer de toutes pièces ?

— Elle ne tue que les morts. Un monde qui s'en va n'a droit qu'à l'oraison posthume, et rien n'empêche de la faire élégante, voire, éloquente. Le monde qui se

meurt eut sa gloire, et mérite sa part de fleurs.

— Quelle marche funèbre !

— Celle de Chopin peut suffire en l'espèce ; car elle chante fort bien la désespérance qui meut l'accablement de son rythme, et convient à l'építaphe mélodieuse d'une civilisation qui ne sut que briser les dieux, pour pleurer, ensuite, le divin joujou qu'elle venait de casser.

— Est-ce le crépuscule de ceux de Wagner, que tu regrettes ?

— Non. Derrière l'építaphe, le tombeau. Car les dieux qu'il a enterrés s'avéraient défunts depuis longtemps, et il n'était pas indifférent qu'il leur élevât un mausolée somptueux dans son *camposanto* de Bayreuth. Mais cette architecture de cimetièrre n'est moderne que par les matériaux apparents : la Forme, extérieure, laquelle, sous ses affirmations d'actualité, ne recouvre que des cendres, et n'évoque que des ombres philosophiques. Le Fond, chez Wagner, plonge dans l'abstraction négative, pôle Sud de l'Idéal, et son esthétique anneautera toujours, par là, ceux qui en épousent les tendances finales.

— Nous voilà en pleine métamusique, pour employer le mot que tu fis inaugurer il y a quelque vingt ans ! Bayreuth, chapelle funéraire, où l'Humanité pélerine, aux sons de la Marche de Chopin ! Pardonne, si je m'égare, à mon tour, au milieu de ces ruines, où tu prétends voir germer des fleurs de renaissance !

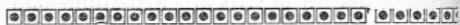
— Calme ton angoisse, disciple d'Ariane, et reprends ton fil. Dans le chantier des démolitions sonores, où nous pataugeons, comment édifier, sinon sur des ruines ? Beaucoup de morceaux, d'ailleurs, en sont excellents, qui serviront admirablement à l'édifice nouveau.

— Tu n'as pas tout dit ?

Hizariel éclata de rire.

— Tout dit ? Le ciel me préserve du ridicule de croire tout dire, et de penser le pouvoir jamais, quand tout, entends-tu bien, est à toujours penser, quand, tout, reste toujours à dire.

## ATHÉNIUS



### LES SPECTACLES LYRIQUES

OPÉRA. — Samedi, 7 h. 1/2 : *Parsifal* (Mlle Demougeot, MM. Franz, Delmas, Lestelly, Narçon). — Lundi, 8 h. : *Faust* (Mlle Bugg, MM. Fontaine, Gresse, Noël). — Mercredi, 7 h. 1/2 : *Parsifal* (Mme Bréval, MM. Franz, Delmas, Lestelly, Narçon).

TRIAXON. — Samedi 28, à 2 h. : *Noces de Jeannette et Traviata*. — Dimanche, 8 h. 1/2 : *Fille du Tambour*. — Lundi, 8 h. 1/2 : *Mousquetaires*. — Mardi, 8 h. 1/2 : *Roi des Montagnes*. — Mercredi, 8 h. 1/2 : *Boccace*.

(Suite, page 318.)